

nous destine à la société, & que tous les penchans qui dérivent de la sociabilité sont essentiellement des qualités naturelles. Il en est de même quand on oppose l'homme moral à celui de la religion; parce que Dieu, en nous donnant la vie, & en nous formant pour la société, nous destine à un bonheur d'un ordre infiniment plus relevé, qu'il veut que nous méritions par la pratique de la vertu. Mais si nous regardons l'homme de la nature, celui de la société, & celui de la religion, comme le même être considéré dans trois états & sous trois rapports différens; si nous faisons attention que ces trois états ne reçoivent leurs perfection que par le dernier, & qu'ils y sont en tout subordonnés, nous pénétrerons dans les mystères du cœur humain, & nous découvrirons les causes des contradictions apparentes qu'on y observe. C'est en étudiant l'homme sous ce point de vue, que l'on pourra parvenir à résoudre la question présente „

“ Nous sommes tous naturellement égaux, dans le sens que nous sommes tous capables de connoître la vérité & de pratiquer la vertu; mais on ne peut nier que la nature n'ait mis une très-grande inégalité dans la distribution des forces & des facultés qu'elle a accordées à chacun de nous. Cette inégalité qui auroit lieu, quand même le genre humain vivroit dispersé, en entraîne nécessairement un autre qui naît dans le sein de la société, & sans laquelle l'ordre social ne peut subsister; celle des richesses & des conditions. Or, cette seconde est aussi naturelle que la première, puisqu'elle